

Honoré Ovono Obame

# L'Onde de mes sens





*A Joséphine Laurence, Christ Lilian, Develyn Hosset Espoir, Ruiz Jaurès et Riana.*

*A Valère Ateba, Joseph Moufoundza, Jean-Paul Essone Ella, Jean-Léonard Nguema, Bertin Mbadinga, Chrisanthème Ikouyou, Justlain Ndong Asseko, Aristide Beye, Jean Hilaire Nguema*



## Préface

*L'onde de mes sens*. Tel est le titre que nous propose le poète gabonais, dans une métaphore qui invite à l'exploration.

La présente préface n'est qu'un aperçu de la densité thématique des questions abordées dans différents textes du recueil et, du point de vue esthétique, elle est une invitation à découvrir l'originalité du style d'Honoré OVONO OBAME. Toutefois, le lecteur ne saurait se priver du plaisir de parcourir tous les écrits et de faire une critique personnelle susceptible de faire progresser le débat littéraire, pour permettre, in fine, à l'écrivain de continuer à donner du plaisir à son lectorat et de participer à la dynamique sociale.

Lire *L'onde de mes sens* met le lecteur face à un genre de poésie d'une originalité littéraire séduisante. Car l'œuvre transcende les paradigmes traditionnels de la littérature gabonaise pour offrir des réflexions d'ordre métaphysique, qui ne sauraient se confiner dans le contexte géographique du pays de l'auteur. Le poète veut donner une dimension universelle à ses textes. A ce titre, les sujets abordés mettent en exergue l'existence humaine dans la société contemporaine, pour conscientiser.

L'originalité de cette poétique se caractérise également par une écriture moralisatrice, épousant, par moments, la texture des fables, dans l'optique de susciter un éveil de la conscience environnementale dans une société aux prises avec le syndrome de la recherche effrénée de la croissance économique, se manifestant par un ensauvagement de l'exploitation des ressources naturelles. Ainsi, dans « Harmonie coupée », le poète dénonce l'impact de l'action humaine sur l'environnement. Pour lui, la nature dégage une merveilleuse harmonie. Malheureusement, celle-ci, à travers

« l'ordre social », est déstabilisée et dénaturée. Le poète se démarque par son engagement dans la lutte écologique, pour montrer l'intérêt de la préservation de l'environnement pour les générations futures. « La forêt » est un poème qui expose une peinture romantique de la nature. Par-là, l'auteur témoigne de son attachement à la matrice de l'univers.

De ce point de vue, OVONO OBAME énonce les missions de l'écrivain dans la société, particulièrement du poète dont la fusion avec sa communauté est un impératif. C'est d'ailleurs son cadre social qui permet à l'humanité de se mouvoir. « Encre de vie » s'intéresse aux questions communautaires pour pointer les émotions et les angoisses quotidiennes de l'homme. De même, « Transpiration » nous invite à apprécier ces vers chargés de signification :

« L'écriture se nourrit du vécu comme la vie de la transpiration ».

L'optique est donc césarienne, lorsqu'il estimait la consubstantialité entre lui et son peuple.

Honoré OVONO OBAME choisit la poésie pour dire le ressenti, pour faire parler ses sens. Car c'est « une porte qui conduit à la vie ». Tout le recueil n'est qu'un étalage multiforme de portes ouvertes pour dire ce qu'il voit, ce qu'il sent.

Dans ce recueil, l'écriture reflète l'imaginaire du poète qui trouve son inspiration dans son environnement immédiat, pour tenter de lui proposer des orientations d'une société idéale. La poésie d'Honoré OVONO OBAME prend forme dans un style autobiographique, à travers des évocations, des souvenirs d'enfance, des expériences vécues, soit par le poète lui-même soit par ses proches. L'ensemble de ses textes est donc tout à la fois une révolte contre lui-même et contre la société. Dans cette optique, le poème « je n'ai pas oublié » est une parfaite illustration du vécu marquant du poète. Car il revisite les souvenirs de son enfance, une étape caractérisée par l'immaturation et l'inconscience. On déduit de ce texte que ce moment de la vie est d'une importance qui laisse des marques dans la conscience et la personnalité qu'on devient. D'où l'intérêt pour les parents de permettre aux enfants de jouir pleinement de ce droit fondamental, puisque « la vie est belle quand elle n'a pas d'âge ».

En revisitant son enfance, Honoré OVONO OBAME ravive de bons souvenirs qui contrastent parfois avec les douloureuses expériences qui

justifient sa révolte. Dans « Espaces incolores », comme l'albatros baudelairien, explose le désarroi de l'absence, de la décadence, voire de l'errance. La plénitude a fui, même si la nature ne se prive pas « d'étendre sa splendeur », rythmée par des sensations d'harmonie et de paix. Le poète ne lit pas la nature telle qu'elle se présente à lui, mais telle que ses sens, émoussés, la lui présentent. Cette approche indexe la société qui exile dans la société, dans la mesure où le cadre dans lequel il évolue est très loin de l'idéal. Le poète cherche une terre, une terre qui puisse panser ses maux.

A ce titre, « Tableau blanc » traduit bien ce malaise d'une expérience personnelle, où le poète dut se mettre hors de son cadre professionnel, lieu de son épanouissement. Éloigné du « tableau noir », esseulé comme Robinson Crusoé sur son île où il perd le bonheur que suscite le contact avec le « tableau noir », il utilise le « Tableau blanc ». Le refuge devient dès lors l'écriture poétique, même si là aussi la société ne lui permet pas d'écrire ce qu'il veut écrire. C'est finalement le constat de la malédiction du poète qui éclate. Malheureusement il ne trouve pas souvent un cadre pour faire entendre l'écho de son tam-tam intérieur.

Du point de vue esthétique, les poèmes de *L'onde de mes sens* concentrent une subtilité du langage certaine pour fustiger ou résoudre la question de la perte des valeurs morales dans notre société. L'écrivain se démarque d'autres auteurs gabonais. Sa critique sociale ne s'inscrit nullement dans une perspective idéologique rejoignant un bord politique. Il semble adopter la logique de la rupture que propose l'écrivain et essayiste sud-africain Njabulo Ndebele qui pense que l'écriture doit cesser de servir la propagande politique pour s'orienter vers la découverte des pensées profondes ou des émotions de l'Homme. En effet, la littérature sud-africaine de la période de l'apartheid était nettement marquée par la lutte politique, occultant la dimension esthétique de l'écriture. Dans *The Rediscovery of the Ordinary*, il invite à la redécouverte de l'ordinaire qui accorde la priorité à l'intériorité de l'Homme, pour comprendre ses actions et ses émotions.

Dans la même veine, le poète gabonais fustige certains comportements déviants de la société. Il s'attaque à la corruption des mœurs dans « Paroles fumées » et condamne toute forme de violence. La thématique est bien récurrente dans ces vers, se traduisant à des degrés divers et épousant

plusieurs formes. Le texte « Sensations furtives » proclame vertement la censure de la culture du sadisme ; « Salves éruptives » s'inscrit dans l'actualité du pays du poète, où les crimes et les assassinats, habillés du costume de « crimes rituels », sont devenus une des problématiques majeures du débat public. Sans se lancer dans une critique propagandiste du phénomène, Honoré OVONO OBAME veut exorciser le mal en assumant pleinement sa mission d'écrivain, pour véhiculer un message de paix et d'amour. Il entonne donc un hymne à la dignité humaine.

Certains textes du recueil renvoient les faits pointus de l'histoire contemporaine de son pays ou du continent. « Au Grand Blanc » rend hommage à l'œuvre humanitaire du médecin alsacien Albert Schweitzer, coïncidant avec la récente célébration du centenaire marquant l'arrivée cet humaniste européen au Gabon. « Tempête du Nord » transcende le cadre géographique de l'Afrique Centrale pour donner une dimension panafricaniste, voire universelle à sa plume. Il y évoque les violences perpétrées au Nord du Mali, marquées notamment par la destruction des sites historiques de Gao et de Tombouctou, considérés par l'Unesco comme patrimoine de l'humanité. Tout en condamnant la guerre dans ce pays, le poète cherche un visage, celui de Yacouba Daouda Maïga, petit-fils d'Aya et remarquable fils de Gao, rencontré dans les couloirs de la scolarité prytanéeenne à Libreville.

A travers sa poésie, Honoré OVONO OBAME plonge le lecteur dans des réflexions philosophiques sur le principe de la dualité, juxtaposant, entre autres, les concepts tels que la vie/la mort, l'amour/la haine, la paix/la guerre, pour amener comprendre l'ambivalence de l'existence humaine. Ses textes posent des questions existentielles, en montrant particulièrement le caractère illusoire des principes fondamentaux de la vie établie par la société. Tel un philosophe, l'écrivain gabonais s'inspire de la pensée camusienne pour explorer l'absurdité de la vie. Toutefois, sans tomber dans l'afro pessimisme, ce recueil véhicule un message d'espoir d'une vie meilleure qui ne dépend que de l'approche de l'Homme, face aux événements de la vie.

L'écrivain veut exhorter la jeunesse africaine à rechercher le goût de l'effort, à fuir toute solution de facilité, pour sortir le continent de sa léthargie. Cet écho se répercute bien dans « Vivre », où le poète lie le fait de

vivre à une dynamique de l'effort, pour donner un sens à l'existence de l'Homme. Ce principe fondamental justifie, dans sa logique, la « joie de vivre » qui ne disparaît que lorsque le temps du repos éternel sonne. De même, le concept de temporalité est abordé pour mettre en exergue sa fugacité et la fragilité du destin de l'Homme. Malgré ses tentatives d'imprimer un rythme au temps, de contrôler l'heure en harmonie avec sa vie, se dégagent des constats : « l'homme est au temps ce que la feuille est au vent » ; « l'homme est dans l'horloge une marionnette ». Triste sort qu'il ne saurait éviter.

Pour justifier l'absurde de l'existence, le poète se donne une approche paradoxalement positive des notions comme la douleur et la mort. Pour lui, ces deux concepts peuvent être nécessaires pour établir un nouvel ordre social. A travers la symbolique de la résurrection et le principe de la régénération, la mort est présentée non comme l'anéantissement de nos sensations, mais plutôt comme le début d'une vie renouvelée. « Résurrection » veut exalter l'espoir que suscite la mort, malgré « la plongée abyssale » de l'être. Car il « trouvera les ressources pour prendre son envol ». A travers ce qui apparaît comme un enseignement théologique, Honoré OVONO OBAME veut admettre le caractère faillible de l'homme, tout en mettant en avant sa capacité à trouver des ressources pour se relever. Ainsi, il peut prétendre au statut de sage ou de philosophe.

De même, le texte « Blessures » évoque l'aspect positif de la douleur, en ce sens qu'elle enfante. La blessure n'est pas une simple sensation de meurtrissure ; elle est le début d'une prise de conscience et d'une maturation évidente. Comme les douleurs de la parturition, celle d'un être blessées au plus profond de soi accouche d'un être ayant une vision plus avertie de la vie et portée vers l'avenir.

*L'onde de mes sens* d'Honoré OVONO OBAME est un ensemble poétique à lire pour arriver à lire l'humanité.

*Libreville, le 27 octobre 2013*

Stéphane Serge IBINGA

Enseignant-chercheur

Université Omar Bongo et Research Associate  
at the University of Free State.



**Fourmillement**

EXTRAIT



## Absurdité

Rire pour vivre joyeux comme une maritorne,  
Mais est-on vraiment joyeux ?  
Parler pour exprimer des vœux comme un primate,  
Mais présente-t-on des vœux ?  
Marcher pour rechercher les espaces comme De Brazza,  
Mais est-on vraiment sur de bons espaces ?  
Manger pour fuir la dégénérescence comme Gargantua,  
Mais est-on certain qu'on lutte contre la dégénérescence ?  
Tout n'est qu'absurdité.

## Vivre

La joie de vivre est mon crédo,  
L'effort son ressort,  
L'efficacité son essence,  
L'abnégation son arôme,  
La passion sa raison ;  
La vie est une lutte  
Qui ne s'arrête qu'au soir  
Lorsque toute force  
Vous échappe et que la sortie  
Vous accueille dans ses bras.  
Qui ne l'a pas compris  
Ne comprendra pas  
Le fondement de l'existence.

## Hercule

Tu as porté la terre  
De tes bras invaincus ;  
Tu as essuyé en triomphateur tes babines ;  
Tu as foudroyé l'ennemi  
Par ta puissance insondable,  
Une pluie de lauriers est tombée.  
Tu as pulvérisé la résistance,  
Comme un habitué des combats ;  
Des médailles se sont ajoutées à ton tableau.  
Tu as anéanti toute force,  
Héros prométhéen défiant toute adversité ;  
A ta stature,  
T'assimilant à la puissance,  
Tu as malheureusement échoué ;  
Tu t'es fourvoyé de la ligne noble  
En tombant dans l'abîme.  
Tu n'as pas compris l'essence tacite  
Qui fait de la force la faiblesse.

## Bonne année

Le monde dandine  
Et accueille la nouvelle année avec effervescence,  
Faisant des soucis des enterrés vivants ;  
En réalité, la vie se drape d'une teinte chimérique  
Pour annoncer un jour nouveau.  
La folle érosion est une mauvaise conseillère  
Lorsque sa joie enivrante assomme ;  
Car à nos portes est bien présent l'an,  
Chantant le cantique de damnation  
Qui ressuscite les morts ;  
Et la réalité de son regard égotique  
Nous plonge dans ce miroir hallucinant ;  
On comprend que la vie n'est pas un rêve,  
Et la bonne année fait rêver.